

Du 25 février au 1<sup>er</sup> mars 2014

# COSMOS

Un jour je vous raconterai une autre  
aventure extraordinaire

D'après le roman de Witold Gombrowicz

Adaptation et mise en scène Joris Mathieu / Cie

Haut et Court

Texte français Georges Sédire

Célestins

THÉÂTRE DE LYON



UN PROBLÈME  
RESSEMBLE TOUJOURS  
À UN MOINEAU QUI TOMBE  
D'ON NE SAIT OÙ POUR  
SE POSER À SA PLACE,  
QUI EST EN GÉNÉRAL  
EXACTEMENT LA BONNE.

**ROBERT WALSER**  
IN *NOUVELLES DU JOUR*

## COSMOS

D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME  
DE WITOLD GOMBROWICZ

en partenariat avec  
**Le Théâtre de la Ville**

traduction  
**Georges Sédir**

adaptation et mise en scène  
**Joris Mathieu**

interprétation  
**Philippe Chareyron, Vincent Hermano,  
Franck Gazal, Rémi Rauzier, Marion  
Talotti, Line Wibré**

scénographie  
**Nicolas Boudier, Joris Mathieu**

musique  
**Nicolas Thévenet**

lumières  
**Nicolas Boudier**

création vidéo  
**Loïc Bontems, Siegfried Marque**

régie Plateau  
**Rodolphe Moreira**

coproduction  
**Compagnie Haut et Court / Le Trident –  
Scène nationale de Cherbourg-Octeville  
/ Comédie de Saint-Étienne / Comédie  
de Caen – CDN de Normandie / L'ARC  
– Scène nationale du Creusot / Théâtre  
des Célestins de Lyon / L'espace Jean  
Legendre de Compiègne / Le nouveau  
Relax de Chaumont / La Méridienne de  
Lunéville / Théâtres Sorano Jules Julien  
de Toulouse**

La compagnie Haut et Court est conven-  
tionnée par la **DRAC et la région Rhône-  
Alpes**

avec le soutien de **l'INSTITUT FRANÇAIS  
et la Ville de Lyon**

avec la participation du **DICRÉAM  
Ministère de la culture et de la com-  
munication, CNC, CNL**

Joris Mathieu est un artiste « familial » de  
l'Arc – Scène nationale du Creusot.

photos  
**Siegfried Marque, Nicolas Boudier**

**du 12 novembre au 07 décembre**  
du mardi au samedi à 20h30  
25€ tarif plein | 16€ tarif réduit | durée 1h30

### calendrier de tournée

création en avant-première le 4 novembre Le  
Trident SN de Cherbourg • 12 novembre au  
7 décembre Le Monfort / Théâtre de la Ville  
• 17 décembre Scènes du Jura - Théâtre de  
Lons Le Saulnier • 15 au 18 janvier Le Trident  
SN de Cherbourg • 28 au 31 janvier Comédie  
de Caen • 11 et 12 février L'Hexagone SN  
Meylan • 18 au 21 février Comédie de Saint-  
Etienne • 25 février au 1<sup>er</sup> mars Les Célestins  
Lyon • 12 mars L'arc SN du Creusot • 25 et  
26 mars Le Relax Chaumont / Chaumont •  
1<sup>er</sup> avril L'Espace Jean Legendre à Com-  
piègne • 8 au 10 avril La Comédie de Saint-  
Etienne • 23 et 24 avril Théâtres Sorano /  
Toulouse • 16 mai La méridienne à Lunéville •  
20 mai Théâtre de l'Archipel, Scène nationale  
de Perpignan • novembre/décembre 2014  
Bonlieu / Scène Nationale d'Annecy - La Pas-  
serelle / Scène Nationale Gap - T.U / Nantes



Ce roman de Witold Gombrowicz est construit comme une enquête policière introspective. Une tentative d'organiser le Chaos intime. Alors qu'il est en plein doute sur le sens qu'il doit donner à sa vie, Witold (le narrateur) profite de l'été pour chercher un refuge, un coin tranquille dans lequel il pourrait mettre de l'ordre dans ses idées. Il débarque en plein été dans un petit village reculé. Dans ce trou perdu, il retrouve par hasard son ami Fuchs, anxieux lui aussi de retrouver son travail au sortir des vacances. Il fait chaud dans ce coin de Pologne et leur marche est lourde.

Sur un chemin, ils découvrent au creux d'un taillis un moineau pendu à un fil de fer. Ils décident de louer une chambre dans la pension de famille attenante. Le maître de maison, Léon parle un curieux langage fait de néologismes et passe le temps en roulant des boulettes de mie de pain. Sa femme s'appelle Bouboule. La servante Catherette a un morceau de la lèvre inférieure qui pend. Léna, la fille de la maison, est fort avenante mais mariée à un architecte qui parle très peu. C'est le début d'une série de signes étranges qui vont se nouer les uns aux autres ...

Un moineau pendu au bout d'une corde dans les branchages... Un accident troublant dans le réel, une fausse image, un faux raccord. Syntax error. Cette chose n'a pas sa place dans le paysage. Quel sens donner à cette vision ? Comment interpréter ce signe puisque le regard s'est attardé dessus ?

La suite est une plongée oscillant entre obsessionnalité et tentative de donner une forme cohérente au monde. Par gros plans narratifs, par la mise en relation de détails, le spectacle nous plonge dans une enquête phénoménologique au sens scientifique et philosophique. Les observations empiriques, microscopiques, se multiplient, réclament du sens et s'ordonnent selon une cohérence subjective. Le monde devient un rébus visuel, une équation philosophique à résoudre.

## LA DRAMATURGIE

Le roman de Gombrowicz est un faux-roman policier mais une vraie enquête introspective dans le monde des signes. Ce chemin narratif est fait de méandres, dans lesquels la pensée dérive lorsque dans l'ennui et le désœuvrement, dans le vide qui réclame du sens, notre œil s'arrête sur un détail qui prend une importance excessive et que nous nous y accrochons comme un oiseau à une branche. Depuis ce perchoir, portant dans notre bec ce détail de rien du tout à nous mettre sous la dent, ce tout petit fil qui pend sous notre nez, nous commençons à broder une histoire, tisser une toile complexe, à faire des nœuds au risque de nous étrangler.

L'écriture de Gombrowicz est une expérience étrange et très intime. Ses mots nous absorbent, la narration est très détaillée et donne corps aux visions de Witold, le personnage central. Une proximité trouble s'installe entre le lecteur, le narrateur et l'auteur qui finissent par se confondre.

Notre adaptation du roman repose sur une idée centrale : faire disparaître progressivement de la scène le personnage de Witold afin que l'oeil du spectateur se substitue à lui. Dès lors, la pièce s'offre au spectateur comme une plongée subjective à travers les yeux de Witold, bercé par le son de sa voix.

Le lieu central de l'intrigue est le salon d'une pension de famille dans laquelle Witold s'installe pour l'été. C'est là que tout se noue, les relations entre les personnages, les suspensions, l'enquête policière, et peut-être même la corde au cou des protagonistes. C'est ici, au cours des repas, dans le climat électrique qui y règne, dans l'ennui et la solitude aussi, que les pensées de Witold et du spectateur s'animent, s'évadent et se métamorphosent en spéculations et en désirs.

Ces séquences offrent au spectateur à la fois un plan large (théâtral) sur la situation et une vision augmentée de la scène par l'intermédiaire de différents dispositifs d'images (une loupe qui symbolise la vision de Witold ; des écrans translucides qui offrent d'autres décors et perspectives...).

Au-delà du travail plastique de l'image, de sa dimension onirique et des possibilités d'amplifications du réel qu'il nous offre, notre intention est avant tout d'inviter le spectateur à créer lui-même le focus dans cette enquête policière, à rentrer dans ce jeu d'observation, de mise en relation entre les êtres, les choses et les signes.

L'ensemble du plateau est traité dans cette optique et l'hyper-réalisme théâtral qui s'offre à nos yeux n'est qu'un piège, l'illusion d'une objectivité. En réalité, il n'y a que ce que Witold voit, imagine, déforme... Notre œil se focalise sur de petits détails, notre cerveau cherche à assembler les fragments de l'énigme.

Pendant ce temps, sur scène, le Cosmos s'articule et s'organise : les êtres et les objets s'animent, se rapprochent, s'éloignent, se tournent autour. Dans nos têtes, la mécanique de l'imaginaire se met en action et notre regard ordonne, assemble les images, les idées.

Dans cette excitation qui naît, l'esprit devient vagabond et la scène traduit cette évolution. L'évasion dans les pensées de Witold, la force de son désir, sa volonté de donner corps à ses fantasmes, trouvent leur formalisation dans une excursion onirique dans les bois et les montagnes. Ces décors fantasmagoriques deviennent le lieu du dénouement. Le drame soutenu depuis la première minute du spectacle vole en éclat sous les assauts du besoin sauvage d'occuper ses mains, d'occuper son esprit, d'occuper le centre du monde... D'être au cœur du Cosmos.

## L'ESPACE SCÉNIQUE

L'espace global est une machine scénique permettant des aller-retour entre des séquences où le spectateur plonge en immersion dans la vision de Witold, et des séquences dans lesquelles le réel « théâtral » est observé à la loupe, puis transfiguré. Poursuivant notre recherche sur la fusion entre l'image scénique et l'image numérique, nous privilégions l'utilisation d'écrans transparents permettant la confrontation directe entre l'objet et l'image, entre le corps vivant et le corps numérique. Les comédiens évoluent dans un espace de jeu circulaire de 8 mètres de diamètre. Ce cercle est leur cosmos, un espace en mouvement perpétuel dans lequel les objets et les humains, se mettent en relations, se confrontent, et tentent d'organiser le monde.

Ce cosmos est ausculté à la loupe. Un écran circulaire mobile gravite autour et symbolise la vision, le point de vue que porte le personnage principal (Witold) sur le monde qui l'entoure.

Ce monde se trouve être coupé en son milieu par un mur d'images transparent dit « holoscreens ». Ces images complètent ce monde, le transfigure, le mettent en perspective.

Le spectateur est face à cela : le monde tel qu'il est et/ou le monde tel que le voit Witold. Dans cette fiction où le personnage principal apparaît et disparaît, le public mène une enquête dans la peau de Witold, quelque part entre objectivité et subjectivité.



## WITOLD GOMBROWICZ

Issu d'une famille de la noblesse terrienne de la région de Varsovie, Witold Gombrowicz naît à Maloszyce le 4 août 1904. Il étudie le droit à l'Université de Varsovie, puis la philosophie et l'économie à l'Institut des hautes études internationales de Paris. La publication des *Mémoires du temps de l'immaturité* en 1933 puis de *Ferdydurke* en 1937 l'impose comme l'enfant terrible de la littérature moderne polonaise. Il se lie avec les écrivains d'avant-garde Bruno Schulz et Stanislas Witkiewicz.

Arrivé en Argentine pour un court séjour en 1939, l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie le dissuade de rentrer en Europe. Il finit par rester vingt-cinq ans en Argentine. Sa vie au milieu du peuple argentin ainsi que de l'intelligentsia de l'émigration polonaise est racontée dans son Journal, publié à Paris dans la revue polonaise *Kultura* ; on en trouve également des échos romancés dans son *Transatlantique*. L'oeuvre de Gombrowicz, interdite en Pologne par les nazis puis par les communistes, tomba dans un relatif oubli jusqu'en 1957 où la censure fut levée provisoirement.

Gombrowicz revient en Europe en 1963, à Berlin d'abord grâce à une bourse de la fondation Ford. Son oeuvre connaît alors un succès croissant en France et en Allemagne. En mai 1964, il s'installe en France à Royaumont, près de Paris. Il y emploie comme secrétaire Rita Labrosse, une canadienne de Montréal qui devient sa compagne, puis sa femme. En septembre 1964, il déménage définitivement à Vence près de Nice.

En 1967, *Cosmos* reçoit le Prix International de Littérature. Gombrowicz décède à Vence en 1969 d'insuffisance respiratoire, à la suite d'une longue maladie, mais après avoir vu l'homme marcher sur la lune.

Il laisse une oeuvre foisonnante. En plus des oeuvres déjà citées, on pense à ses romans (*La Pornographie*, *Les Envoutés*), ses nouvelles (*Bakakai*), son théâtre (*Yvonne princesse de Bourgogne*, *Le Mariage*, *Opérette*) et autres inclassables (*Cours de philosophie en six heures et quart*, *entretiens*, *correspondances*, ...)

## LA COMPAGNIE HAUT ET COURT

La compagnie Haut et Court est implantée en Rhône-Alpes depuis sa fondation en 1998. Dès lors, elle engage son travail de création artistique sur le chemin d'un théâtre "extra-ordinaire" en ce sens qu'elle invite la fiction à s'introduire dans notre quotidien.

S'intéressant principalement à la perception subjective de l'individu seul face au monde, elle crée des formes théâtrales qui projettent le spectateur au centre d'une vision anticipée de notre société, dans un voyage au coeur des angoisses et utopies de l'Humanité.

La compagnie défend des formes narratives portées par un univers sensoriel et plastique fort. Romans ou nouvelles contemporaines constituent la matière des adaptations scéniques qu'elle propose.

**2011** *Urbik/Orbik* d'après Lorris Murail et Philip K. Dick *La Sphère d'Or* d'après Barjavel et Erle Cox *Sarapis* d'après Philip K. Dick **2010** *Le Bardo* avec Antoine Volodine **2006-2010** *Des anges mineurs* d'après Antoine Volodine **2005** *Microclimats* d'après Maïakovski, Cortazar et Botho Strauss **2004** *Notices, manuels techniques et modes d'emploi* d'après Laurent Gautier **2003** *Matin brun* (jeune public) d'après Franck Pavloff **2003** *Préambule à une déclaration mondiale de guerre à l'ordre* d'après Alain Turgeon **2002** *Gorges déployées* écriture collective **2002** *Le palais des claques* (jeune public) d'après Pascal Brückner **2001** *pH neutre* de Joris Mathieu **1999** *La méthode albanaise* d'après Lorris Murail **1998** *Kernok le pirate* (jeune public) d'après Eugène Sue

**Lieux d'asile** Théâtre Monfort Paris, Les Comédies de Caen, St-Etienne et Valence, La Ferme du Buisson, Le Trident SN de Cherbourg, L'Arc SN du Creusot, Les Subsistances Lyon, TU Nantes, Lieu Unique Nantes, SN Sète, Théâtre de Chelles, La Chartreuse Villeneuve-les-Avignon, L'Hexagone SN Meylan, Festival Via CECN2 Mons, Festival Temps d'Images Cluj Roumanie, Villa Sebastian CCI Hammamet Tunisie, Théâtre de Vénissieux, Théâtre de la Croix-Rousse Lyon, ...





## BIOGRAPHIES JORIS MATHIEU

Grandi parmi les toiles de son père et le goût des livres de sa mère, Joris Mathieu a fréquenté très tôt les salles de théâtre. Après sa maîtrise en arts du spectacle, il fonde la compagnie Haut et Court en 1998 avec trois camarades comédiens dont la fidélité dure toujours.

Il choisit les textes, les adapte et les met en scène avec la complicité de toute sa troupe. En résidence à Corbas puis à Vénissieux, il explore les possibilités des dispositifs numériques et scéniques. Il assume un théâtre aussi narratif que plastique. Fasciné par la structure narrative, les formes artistiques qu'il crée trouvent leurs racines dans une matière romanesque et onirique. Il est clairement auteur scénique, interrogeant le monde et la place de l'individu, dans une vision anticipée et sensible.

Convaincu que la place de l'art est au cœur de la cité, il propose également des installations urbaines et des performances réalisées in situ, présentées au public lors de résidences dans des tours HLM ou dans l'espace public.

## BIOGRAPHIES MARION TALOTTI VINCENT HERMANO PHILIPPE CHAREYRON RÉMI RAUZIER

### MARION TALOTTI VINCENT HERMANO PHILIPPE CHAREYRON

Ces trois comédiens ont co-fondé la cie Haut et Court avec Joris Mathieu et sont présents dans l'ensemble des spectacles depuis 1998. Ils participent également pleinement aux activités de résidence dans lesquelles la compagnie s'investit.

Marion Talotti est également créatrice des masques de la compagnie. Elle en crée pour d'autres artistes, Denis Plasard notamment. Philippe Chareyron a travaillé avec Hans Peter Cloos et Vincent Hermano avec Wladyslaw Zhorko entre autres.

### RÉMI RAUZIER

Sa carrière est à son image, fidélité, audace et curiosité ; Chantal Morel, Jean-Louis Martinelli, Yves Charretton, Claire Truche, Olivier Maurin, Pascale Henry, Laurent Fréchuret, Nicolas Ramond, Jean-Philippe Salério, Pascal Papini, Catherine Hargreaves, Philippe Delaigue, Philippe Vincent, Christophe Perton, Michel Véricel .... Il a également mis en scène huit pièces et écrit plusieurs textes.



## BIOGRAPHIES

LINE WIBLÉ  
FRANCK GAZAL

### LINE WIBLÉ

Line Wiblé, comédienne depuis 30 ans, travaille au théâtre avec Chantal Morel, Bernard Falconnet, Serge Brozille, Brigitte Damiens, Viviane Theophilidès, Philippe Delaigue, Jean-Claude Sachot, Luisa Gaillard, Emilie Valantin, Isabelle Kessler.

Parallèlement, elle tourne au cinéma avec Cédric Klapisch, José Alcalá, Patrice Forget, Fabienne Prat, Pierre-Yves Harnampart, Cédric Havenith.

Elle participe aussi depuis plusieurs années à des longs métrages de cinéma d'animation avec Jacques Rémy Girerd de Folimage.

### FRANCK GAZAL

Après des études universitaires de lettres modernes puis d'art du spectacle, Franck Gazal intègre la compagnie « Mac et les gars » avec laquelle il participera à la création de quatre spectacles sous la direction de Stéphanie Chevare et de Julien Tephany. Il entre à l'ERAC en 2001 et suit les cours de Simone Amouyal, Jean-Pierre Vincent, Bernard Chartreux, Didier Galas, Jean-Damien Barbin. Il a également participé à des lectures organisées par le festival d'Avignon sous la direction d'Oskaras Korsunovas. Il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Aurélie Leroux, Jean-Pierre Baro, Didier Galas. Il participe également à la création des Verticaux de Fabienne Mounier avec la compagnie Arketal. En 2011, il joue dans Les pieds dans les étoiles, dans une mise en scène de Didier Galas au Bateau Feu Dunkerque et au Théâtre National de Bretagne, en 2012 dans Le Quadrille amoché, mise en scène par Charles-Éric Petit. Il collabore régulièrement avec Jean-Pierre Baro pour L'Humiliante histoire de Lucien Petit (comédien et assistanat mise en scène), Ivanov [ce qui reste dans vie...] (comédien) et Woyzeck [je n'arrive pas à pleurer] (assistantat mise en scène).

## BIOGRAPHIES

NICOLAS BOUDIER  
NICOLAS THÉVENET  
LOÏC BONTEMS  
SIEGFRIED MARQUE

### NICOLAS BOUDIER

Après avoir suivi des études d'automatisme et de robotique, il se tourne vers le spectacle vivant dès 1992. Il travaille avec la compagnie depuis le début et participe à l'écriture scénique en tant que co-scénographe et éclairagiste.

En dehors de la compagnie, il signe également des lumières et des scénographies pour Lia Rodrigues, Yuval Pick, Shantala Shivalingappa, Astrid Takche de Toledo, Pina Bausch, Ushio Amagatsu, Denis Plassard, Stéphane Ricordel, Carole Lorang, le théâtre Talipot à la Réunion, le Nordik Black théâtre d'Oslo, Les 3/8 - Sylvie Mongin Algan, Christian Giriat, Enzo Cormann. Il est également photographe.

### NICOLAS THÉVENET

Après le CNR de Lyon en classe de musique acousmatique, il compose tous les univers sonores de la compagnie depuis l'origine. Il collabore aussi avec la cie Traction Avant, Jean Christophe Hembert, Jean Lambert-Wild et Nicolas Ramond.

### LOÏC BONTEMS

Après l'école des beaux-arts à Saint-Etienne puis Le Fresnoy, Loïc Bontems travaille pour Red Crab et réalise en parallèle des films et des installations pour des musées d'art contemporain.

En 2008, il intègre la compagnie pour développer l'interactivité des systèmes numériques et la création vidéo.

### SIEGFRIED MARQUE

Pendant ses études en ethnologie, Siegfried Marque aborde la vidéo et participe à la réalisation d'une émission télé mensuelle à Strasbourg. En parallèle, il devient photographe indépendant. Il travaille pour Haut et Court en vidéo, régie et photos depuis plusieurs années.



# ANNEXES

## ANNEXE 1

*De l'origine de mon désir de monter Cosmos*  
par Joris Mathieu

Voilà une chose à laquelle je crois, une idée qui a fini par me convaincre : un livre n'arrive jamais entre des mains par hasard. Pas une coïncidence, non ! Le livre est là, il vous regarde, vous avez l'intuition qu'il veut vous parler, vous entrez dans la lecture, les signes se multiplient sur la page, l'auteur vous connaît, il s'adresse à vous, il vous parle, il met à jour vos désirs et vos frustrations, ce sont vos images qu'il décrit.

Mais pourquoi ce livre et surtout pourquoi est-ce à vous qu'il parle ?

Pourquoi maintenant ?

Qu'est-ce qui vous relie et comment est-il entré dans votre Cosmos ?

J'avais 18 ans quand Cosmos a croisé ma route. Je crois pouvoir dire que je lui dois mon désir de mettre en scène des histoires, d'imaginer des constructions scéniques qui traduisent une subjectivité, qui élaborent des réalités alternatives, qui offrent aux spectateurs une aventure sensorielle et sensible, une interprétation libre et intime. Oui, Cosmos m'a offert mes premières visions théâtrales. Je suis rentré à l'intérieur des pages et ce livre m'accompagne depuis ce jour.

J'avais 18 ans donc quand j'ai lu Cosmos pour la première fois et j'en aurais 36 pour la création du spectacle. Il aura fallu que j'attende que ma vie

d'après Cosmos soit aussi longue que ma vie d'avant Cosmos, pour que j'arrive à en parler, à formuler un langage, pour partager ce que ce livre a agité en moi.

Objectivement, que se passe-t-il dans Cosmos ? Pas grand chose et c'est tant mieux, car seul ce qui est subjectif nous intéresse. L'oiseau est bien là dans les arbres, au bout de sa corde il se balance et vos yeux ne peuvent s'en détacher. Déjà ce n'est plus l'oiseau que vous regardez, mais ce qu'il y a derrière. L'oiseau n'est qu'un point fixe, le doigt de l'hypnotiseur qui vous montre la direction dans laquelle regarder. Seul un idiot ne verrait que le doigt. Bien au delà du doigt, bien au-delà de l'oiseau, vous explorez des mondes jusqu'alors invisibles, vous arpentez des chemins tortueux. Votre pensée mouline. Une corde a toujours deux bouts, et maintenant il y a d'un côté cet oiseau, et de l'autre, il y a vous. Mais comment vous êtes-vous retrouvé là, accroché à l'hameçon ? Pourquoi restez-vous sans bouger, au milieu de cette forêt, devant cet oiseau arrogant, qui pend au bout de son fil, qui vous regarde en silence comme s'il connaissait tout de vous ?

Si vous fermez les yeux, vous vous souviendrez peut-être d'un spectacle que vous avez vu il y a quelques temps. Ce jour-là vous marchiez dans la rue, vous étiez préoccupé par trop de questions restées sans réponses, trop de choses qui ne devraient pas avoir leur place dans la vraie vie, des incohérences qui vous choquent et que vous n'arrivez pas à interpréter, des coïncidences troublantes que vous ne vous expliquez pas ; vous marchiez dans la rue donc et vous avez croisé cette enseigne néon qui clignotait, THEATRE. Sans vraiment savoir pourquoi, vous avez poussé la porte. Vous entrez dans la salle, vous découvrez les fauteuils, les arbres, les oiseaux qui volent de cimes en cimes... Vous entendez l'histoire d'un certain Witold, un oiseau stressé des villes, qui cherche refuge pour l'été dans la campagne de Zakopane. Ca vous revient maintenant, c'est lui qui le premier a découvert l'oiseau pendu, c'est par ses yeux qu'il vous est apparu...

Apparu, oui, à travers une loupe, une loupe géante qui se déplaçait sur scène, qui donnait à voir en gros plan tout ce que Witold vivait. Avec lui vous avez repris la route, vous avez affronté le soleil de plomb, ses rayons qui créent les mirages, l'insolation qui guette, avec lui vous êtes entré dans la pension de famille à la lisière du bois, vous avez frémis ensemble quand la porte s'est entrouverte, avec lui vous avez découvert la jeune fille alanguie sur le lit aux treilles métal-

liques, la servante et sa lèvre fendue comme une flèche qui montre le chemin, vous indique la chambre, ensemble vous avez fantasmé, vous avez laissé le désir venir, la bouche de la servante, la bouche de la jeune fille, leur deux bouches qui se superposent, et lorsque la nuit est enfin tombée, dans vos rêves, vous avez tracé des cercles, des cercles infinis dans le sable. Au centre, il y a un tronc d'arbre plantée dans le sol comme un mât, la jeune fille et la servante sont là, appuyées contre l'arbre, elles vous regardent, elles regardent la longue corde accrochée à la branche qui pend au-dessus de votre tête, vous regardez l'oiseau, vous le saisissez à pleine main, vous tirez sur la corde, et maintenant son bec rivé dans le sol vous griffez de grands cercles autour de la jeune fille et de la servante, torse nu, le soleil, la transpiration, la moiteur, vous tracez votre territoire d'indien, votre cercle magique, pour le tenir à distance, lui, le fiancé de la jeune fille, qui vous observe, qui vous regarde vous asphyxier dans l'effort, qui vous ausculte de pied en cape, il vous renifle l'animal, de ses grands yeux il vous renifle, il va rentrer, il va franchir le cercle, il va briser l'équilibre précaire des belles choses, vous allez l'étrangler, vous allez l'accrocher au bout de la corde, à la place de l'oiseau... Ouvrez les yeux, vous avez perdu le contrôle - avez-vous perdu le contrôle ? - reprenons calmement, Witold n'est plus là, Witold n'est plus à vos côtés, vous seriez bien inspiré

d'en faire autant, foutre le camp de cette maison de fous, qu'ils aillent tous se faire pendre, mais vous avez quelque chose à faire ici, vous avez quelque chose à voir avec cet oiseau, puisque vous avez quelque chose à voir avec la servante, quelque chose à faire avec la jeune fille, quelque chose que devine son père, Léon, le vieux, le bougre, le cochon, celui qui comprend tout, celui qui roule des boulettes de mie de pain, qui focalise l'attention sur lui, qui empêche même parfois de se concentrer sur les belles images, la bouche, les lèvres, la cigarette, la cigarette qui se porte aux lèvres, la cigarette qui va au cendrier, la cigarette, la brûlure et cet oiseau qui sèche au soleil, qui crève les yeux, qui cache à lui seul tout le reste du paysage, un nez au milieu de la figure, un vilain nez et une vilaine gueule ce Léon, est-ce lui qui a pendu l'oiseau, ce satané oiseau, ce satané pendu, ce pendu qu'a découvert Witold, pourquoi Witold n'est-il plus là ? Pourquoi Witold vous a t-il laissé seul, dans cette forêt, avec cet oiseau, avec ce jeu du pendu, son jeu du pendu, son enquête policière que vous seul maintenant pouvez résoudre, un rébus, des lettres à mettre sur les traits pour trouver le nom du coupable, des flèches à suivre, des indices à faire converger, des chiffres, des images, une équation picturale, tout cela doit s'assembler, les pièces du puzzle doivent s'ordonner, oui le cosmos, l'harmonie, vite !



## ANNEXE 2

*Un roman policier, Préface à Cosmos*  
par Witold Gombrowicz

- Qu'est-ce qu'un roman policier ? Un essai d'organiser le chaos. C'est pourquoi mon Cosmos, que j'aime appeler « un roman sur la formation de la réalité », sera une sorte de récit policier.

- Je pose deux points de départ, deux anomalies très éloignées l'une de l'autre :

a) un moineau pendu ;

b) l'association de la bouche de Catherine à la bouche de Léna.

Ces deux problèmes se mettent à réclamer un sens. L'un pénètre l'autre en tendant vers la totalité.

Ainsi commence un processus de suppositions, d'associations, d'investigations, quelque chose va se créer, mais c'est un embryon, un avorton... et ce rébus obscur, incompréhensible, va exiger sa solution... chercher une Idée qui explique, qui mette de l'ordre.

- Quelles aventures, quels incidents avec le réel pendant cette remontée du fond des ténèbres ! Logique intérieure et logique extérieure. Ruses de la logique.

Pièges intellectuels : les analogies, les oppositions, les symétries... Rythmes furieux, brusquement accrus, d'une Réalité qui se déchaîne. Et qui s'effondre.

Catastrophe. Honte. La réalité débordant soudain à cause d'un fait en sur-

nombre.

L'Idée tourne autour de moi comme une bête sauvage... Moi de l'autre côté, du côté du rébus. Essayant de compléter ce rébus. Emporté par le tourbillon des événements qui cherchent une Forme. Microcosme – macrocosme. Distance.

Echo. Irruption brutale d'une absurdité logique. Scandaleux (mais il n'y a rien à craindre, ce sera malgré tout une histoire normale, un roman policier normal, quoique un peu rugueux). Dans l'infinité des phénomènes qui se passent autour de moi, j'en isole un.

J'aperçois, par exemple, un cendrier sur ma table (le reste s'efface dans l'ombre).

Si cette perception se justifie (par exemple, j'ai remarqué le cendrier par ce que je veux y jeter la cendre de ma cigarette), tout est parfait. Si j'ai aperçu le cendrier par hasard et ne reviens pas là-dessus, tout va bien aussi. Mais si, après avoir remarqué ce phénomène sans but précis, vous y revenez, malheur !

Pourquoi y êtes-vous revenu, s'il est sans signification ? Ah ah ! Ainsi il signifiait quelque chose pour vous, puisque vous y êtes revenu ? Voilà comment, par le simple fait que vous vous êtes concentré sans raison une seconde de trop sur ce phénomène, la chose commence à être un peu à

part, à devenir chargée de sens...

Voilà comment un phénomène devient une obsession...

La réalité serait-elle, dans son essence, obsessionnelle ? Etant donné que nous construisons nos mondes en associant des phénomènes, je ne serais pas surpris qu'au tout début des temps il y ait eu une association gratuite et répétée fixant une direction dans le chaos et instaurant un ordre. Il y a dans la conscience quelque chose qui en fait un piège pour elle-même.

**WITOLD GOMBROWICZ**  
IN PRÉFACE COSMOS (EXTRAITS)

**IL ME SERA  
DIFFICILE  
DE RACONTER  
LA SUITE DE  
CETTE HISTOIRE.**

**D'AILLEURS  
JE NE SAIS PAS  
SI C'EST BIEN  
UNE "HISTOIRE".**

**ON HÉSITE  
À APPELER  
HISTOIRE  
UNE TELLE...  
ACCUMULATION  
ET  
DISSOLUTION...  
CONTINUELLE...  
D'ÉLÉMENTS...**

**WITOLD  
GOMBROWICZ  
À PROPOS DE  
COSMOS**